

Histoire imagée

de la Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue

Extrait de « L'Etude de définition et de faisabilité d'une formation supérieure dans le domaine des arts de la Rue à la Cité des Arts de la Rue à Marseille » - Février 2002

Imaginez cette histoire comme la fabrication, durant trois semestres continus, d'une tresse constituée de trois brins différents qui s'entrelacent simultanément pour former, en progressant, un toron unique. L'**Apprenti**, c'est ainsi que l'on appelle le participant à cette **formation-transmission**, est maître de ce tressage.

Le premier brin est l'âme de cet assemblage, il se rapporte au **projet artistique personnel** de l'*Apprenti*.

Le second porte le **développement collectif** de la transmission, il en est le **tronc commun**.

Le troisième, plus insaisissable, est celui des **aventures individuelles** initiées par l'*Apprenti*.

Si chacun des éléments pris séparément a sa particularité mais aussi sa fragilité, par contre le toron qui en résulte est plus solide. Sa texture finale dépend de la nature des brins et de la qualité du tressage. Un tressage lent, questionnant, travaillé et animé par une avide volonté d'avancer.

Le brin du tronc commun est à l'image de la traversée d'un gué, l'*Apprenti* progressant de rocher en rocher posés au milieu de l'eau. Ces rochers représentent des **fondamentaux**, objet d'un **questionnement collectif**, organisé par groupes de deux, de trois,..., ou de quinze, quinze étant environ le numéris clausus de cette formation.

Ces fondamentaux, aux contenus complexes, sont abordés, dans un souci de recherche et de décalage, par le croisement des formes : historique, informative, théorique, technique, philosophique, expérimentale... Leur pratique invite à prendre en compte : « ce sur quoi on ne peut pas, ne pas, s'interroger si on a décidé de prendre le risque d'énoncer une parole artistique dans l'espace public ».

Ils s'intitulent : « **la verticalité : une dimension onirique** » ou « **de la scène-objet à l'accessoire : l'objet scénographique dans la ville** » ou encore « **Invente ou je te dévore** » ...

Ils s'expérimentent sur différents **points d'appui** : quatre à cinq en **France** (L'Hostellerie à Pontempeyrat, l'Atelier 231 à Sotteville-les-Rouen, la Maison de l'Unité à Audincourt, le Parapluie à Aurillac,...) et deux en **Europe** (Anvers et Barcelone).

Parmi eux, **la Cité des Arts de la Rue** à Marseille et son environnement sont l'**épicerie**, le repère/repère de cette formation.

Ces points d'appui, **poly-localisés**, liés par une démarche globale, cohérente, responsable et volontaire, existent par l'efficacité de leur outil technique et/ou par la convergence de compétences humaines reconnues et nécessaires au meilleur développement des différents fondamentaux.

La traversée collective et questionnante de savoirs-fondamentaux à travers les points d'appuis induit naturellement une **itinérance** de la formation-transmission en accord avec l'esprit et la réalité géographique des Arts de la Rue.

C'est ainsi qu'au fil de l'itinérance les *Apprentis*, guidés par des **passeurs de ville**, se confrontent à des territoires à l'urbanité toute différente.

En contrepoint, un autre brin de la tresse déroule le chemin des **aventures individuelles** à vivre par l'*Apprenti* :

- Les **moments extraordinaires** sont des **événements de référence** de facture traditionnelle ou contemporaine à découvrir en France ou à l'étranger (Carnaval de Dunkerque, Fallas de Valence, Ars Electronica à Linz...)
 - Le **voyage imaginé**, un voyage d'**urgence** et de **confrontation**, est à construire dans un des pays du monde (Afrique, Amérique latine, Asie, Orient ou Extrême Orient) où il existe une réelle rupture dans les pratiques et les usages, que ce soit dans le champ du quotidien (vie sociale, économique...) ou dans ceux plus spécifiquement artistique et culturel.
 - La **collaboration volontaire** prend la forme d'un **stage** long dans une compagnie ou un collectif en cours de création, où l'*Apprenti* y est associé en qualité d'**assistant** à la réalisation (scénographie ou mise en scène, écriture musicale ou chorégraphique...)
 - Le **jardin à cultiver**, est une série d'**options assistées** mais facultatives, pour s'initier ou entretenir un savoir-faire spécifique (langue étrangère, K4, pratique d'un instrument, conduite de poids lourd...)

Toutes ces aventures vécues individuellement, induisent des histoires et débouchent sur des « **contes-rendus** » personnels, formes courtes mais spectaculairement d'une grande liberté de (re)-présentation lors de rencontres ouvertes à un public.

Mais le principal travail individuel se joue dans une confrontation à l'idiome socratique du « *connais-toi toi-même* », indispensable clef pour « *ouvrir les portes de ses prisons intérieures* ». Travail lent fait d'échanges et de rencontres généreuses (**immersion aventureuse** ou **retour questionnant**) dans des lieux et avec des personnes capables d'accompagner ces moments nécessaires de déséquilibre.

Enfin l'âme de la tresse est le troisième brin, celui où prend sens avec force l'expression du sensible, de l'intime et de la poésie, et qui se concrétise sous la forme du **projet artistique personnel** de l'*Apprenti*.

Présent dès le départ de la formation, ce fil rouge est dépendant du tressage qui le lie aux deux autres brins. L'interaction permanente entre un **savoir-être**, qui se doit d'être de plus en plus prégnant, et l'élargissement de la **palette des compétences**, modèle l'évolution du projet artistique de l'*Apprenti*.

Son suivi, en pointillé au début, devient déterminant dans une seconde phase (la deuxième année) avec l'apparition d'un **tuteur extérieur** à la formation, que l'*Apprenti* aura choisi.

Mentor voire confident, le tuteur accompagne et soutient le projet. Même si ce projet n'est pas une fin en soi, sa réalisation à plus ou moins long terme est un bon indicateur de l'**autonomie** que l'*Apprenti* a pu acquérir au cours de son trajet de formation.

La fin de cette histoire, de ce parcours de dix-huit mois à travers les « **écritures** », pour les participants à cette **Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue** est qu'ils soient prêts à prendre en conscience le **risque de la création**, meilleur atout pour que naisse de chacun d'eux leur propre **Art de la Rue**.

Michel Crespin et le Collège de Compétences¹

¹ Philippe Chaudoir (sociologue-urbaniste, professeur d'Université à Lyon II), François Delarozzière (scénographe urbain), Alexandre Del Perrugia (formateur, responsable de *Regards et Mouvements*), Maud Le Floc'h (comédienne, co-responsable de la compagnie Off), Jacques Livchine (comédien, metteur en scène, concepteur d'événements, co-directeur du Théâtre de l'Unité), Serge Noyelle (comédien, metteur en scène, directeur du Théâtre de Châtillon), Jean-Paul Ponthot (directeur de l'École des Beaux Arts d'Aix-en-Provence), José Rubio (directeur technique de l'EPGHV, formateur).